

Pourquoi les médecins de famille manifesteront-ils le 1^{er} avril sur la place fédérale à Berne?

Association neuchâteloise de médecins omnipraticiens ANMO, Groupe presse: Drs J.-F. Boudry, J.-P. Studer, G. Villard

The desire for expert knowledge is now so general that **there is a grave danger lest the family doctor should become, in some places, a relic of the past.** (La quête du savoir spécialisé est actuellement si générale que le risque est grand pour le médecin de famille de devenir une relique du passé)

William Osler, *Remarks on specialism.* *Boston Med Surg J* 1892 (!);126:457-9.

Dans de nombreux pays occidentaux on déplore déjà une pénurie de médecins de premier recours. En Suisse, elle est d'ores et déjà programmée: la moyenne d'âge des médecins de famille est voisine de 55 ans. De nombreux cabinets ne trouvent pas de successeurs, même dans les régions semi-urbaines. Les étudiants en médecine ne s'intéressent guère à cette profession: seuls 2-3% d'entre eux disent s'y préparer. Pourtant, les médecins de premier recours effectuent le 90% des actes médicaux, et ceci à un moindre coût (15 à 20% des dépenses globales de santé). Gouverner, dit-on, c'est prévoir. Or les médecins de premier recours ont la conviction que les options prises par nos autorités vont à l'encontre d'une politique de santé cohérente. Et c'est la raison essentielle qui les pousse à s'exprimer dans la rue le 1^{er} avril.

Gouverner, ce devrait être maintenir une adéquation entre les discours et les actes.

Or, si les politiques et les assureurs ne cessent d'affirmer que le médecin de premier recours est le maillon essentiel du système de santé, leurs décisions et leurs projets vont à l'encontre de cette affirmation: contraintes nouvelles, limitation des actes médicaux, moratoire sur l'ouverture de nouveaux cabinets, bientôt suppression de l'obligation de contracter. S'y ajoute une dépréciation financière à l'exemple du Tarmed (qui devait corriger les disparités entre spécialistes et généralistes, comme entre les cantons; mais le Tarmed n'a rien changé à la situation antérieure ...); à l'exemple aussi du laboratoire du praticien qui a vu son point tarifaire une nouvelle fois diminué.

Gouverner, ce devrait aussi être écouter les gens. Qu'attend vraiment un patient de son médecin de famille? Tous les sondages d'opinion montrent combien il y est attaché. Mais, en haut lieu, on ne tient pas compte de son avis. Le vice-président de l'OFSP (un médecin technicien) affirme même que la relation médecin-malade est un mythe. Or, le médecin de famille vit tous les jours l'importance de cette relation. Il est capital que les patients puissent faire confiance à quelqu'un pour obtenir de lui la réponse à leurs questions et les explications sur ce dont ils souffrent. Pour avoir un lieu aussi où dire leurs difficultés personnelles, conjugales, sociales ... Et enfin pour comprendre ce que les spécialistes ou les hospitaliers leur proposent ou font. Il faut aussi parfois expliquer les décisions des assureurs ... Pourquoi les décideurs ne voient-ils pas combien d'exams parfois

coûteux et d'hospitalisations peuvent être évités grâce aux explications du médecin de famille et à la confiance que les patients lui accordent? Nos politiques l'oublent, lorsqu'ils prétendent que l'avenir de la médecine c'est la disparition du cabinet du médecin et son remplacement par une forme de «centre multidisciplinaire» basé sur la technique, géré selon les lois de l'économie avec une enveloppe budgétaire. Certes, la médecine moderne devient de plus en plus technique, les méthodes d'imagerie et de traitement de plus en plus précises, efficaces, remarquables; mais en même temps elle perd son humanité, le visage du malade disparaît derrière l'image de la machine. Or c'est au sein du cabinet médical, face à son médecin de famille auquel il accorde sa confiance que le patient se sentira respecté, pris au sérieux, reconnu dans son individualité; c'est là qu'il reste une *personne* et non un *objet* d'analyse, d'observation, de soins.

Comme, ces dernières années, rien n'est venu revaloriser la place du médecin de famille, il n'est pas étonnant que les jeunes ne soient pas séduits par une profession si menacée et si peu encouragée par les institutions formatrices. Alors que, malgré toutes les contraintes auxquelles elle est de plus en plus soumise, elle demeure passionnante, variée, riche d'échanges et de rencontres. L'extraordinaire fidélité des patients à leur médecin démontre à l'évidence son rôle central, indispensable et irremplaçable.

C'est ce que nous allons affirmer par notre présence le 1^{er} avril à Berne.